

HISTOIRES DE TRESORS ... pour rêver un peu !

Les trésors ont ce pouvoir merveilleux de nous faire rêver, de réveiller en nous l'attrait de la découverte. Mais d'où viennent ces légendes merveilleuses ?

La rumeur de trésor légendaire semble souvent naître du récit d'un trésor caché que l'on n'aurait jamais retrouvé. Ce type d'histoires fait aussi partie du légendaire de Lobbes, Aulne, Hourpes et Sars-la-Buissière, comme on le verra plus loin. A Mont-Sainte-Geneviève cependant, le rêve a pris forme, lors de la découverte d'un trésor monétaire datant de l'époque gallo-romaine!

Lobbes

Le trésor des moines est omniprésent dans l'histoire de l'abbaye. Dans certains cas, l'allusion à leur trésor comprend à la fois des objets de valeur matérielle (comme des calices, des croix, de la vaisselle, ...), et des châsses avec les corps de saints qu'elles contenaient. Parfois, les biens de l'abbaye sont pillés; des objets sont offerts à des personnages puissants; ou encore le trésor de l'abbaye est caché pour le soustraire à la cupidité des pillards en période de troubles.

Les chroniques rapportent qu'au cours des temps, de nombreuses pièces du trésor des moines ont disparu. Certaines ont probablement été fondues afin d'en récupérer le métal et, le cas échéant, les pierres précieuses. Mais d'autres, existent peut-être encore en Belgique ou ailleurs A moins qu'elles aient seulement été le fruit de la rumeur ! Penchons-nous plutôt sur les événements qui remontent au Xème et au XVIIIème siècle.

Le récit de l'Abbé Folcuin nous ramène en 955, date à laquelle l'Abbaye de Lobbes fut attaquée par les fameux *Magyars*, une armée de Hongrois qui semait alors la terreur. Certains les comparent aux Vikings avec cette différence que les Vikings avaient la maîtrise des mers alors que les Magyars étaient les maîtres sur la terre.

La Collégiale, où s'étaient barricadés les moines, était assiégée. Lorsque les ennemis y firent irruption, l'histoire raconte que deux colombes s'envolèrent du fond du temple et tournèrent trois fois au-dessus des assaillants. La pluie s'abattit alors sur les belligérants et détendit les cordes de leurs arcs si bien que la terreur s'empara d'eux et qu'ils s'enfuirent. Folcuin¹⁷ écrivait ceci : "*L'église de St Paul (nda : celle de l'abbaye) fut incendiée et l'église majeure attaquée (nda : la Collégiale) fut sauvée par la miséricorde de Dieu. Quant au trésor de l'église et ce qu'il y avait de plus précieux, un autre Théodulphe en avait transporté une partie dans un lieu retranché et enfoui l'autre dans l'église même. On a dit après, - et on croit que c'est vrai, - qu'il fut dévoilé par quelque prisonnier à la suite d'une faiblesse devant la souffrance. Car il fut déterré et emporté.*". Ainsi disparut une partie du trésor de l'Abbaye en même temps que naissaient la légende et l'espoir de le retrouver ! Un jour, qui sait ...

Des siècles plus tard, on reparlera encore de trésor de l'abbaye dans le contexte de la révolution française cette fois; en mai 1794 plus exactement.

La révolution française avait éclaté en France et s'était rapidement exportée vers la Belgique où elle avait donné lieu à des scènes de carnages. Le culte de Dieu était bousculé par celui de la Raison. Les églises étaient fermées, les monastères renversés, les religieux arrêtés, voire tués. En avril 1794, Français et Autrichiens qui campaient de part

¹⁷ Folcuin fut abbé de Lobbes de 965 à 990, année où il mourut. Il rédigea sa chronique à la fin du X^{ème} S. L'extrait cité provient de "La geste des Abbés de Lobbes", JL Wankenne et H. Berkans, CRAL, 1993.

et d'autre de la Sambre, se livrèrent bataille sans merci. Le 10 mai, Thuin était aux mains des Français. L'invasion du monastère Saint-Pierre de Lobbes était imminente ! Le baron Antoine de Herissem en avertit immédiatement les religieux qui décidèrent d'évacuer les lieux.

On peut penser qu'à ce moment, une partie du trésor de l'abbaye avait déjà été mis en sûreté dans l'un des refuges que l'abbaye possédait, à Mons par exemple, ou chez un particulier ! En dernière minute, alors même que les troupes françaises contournaient la ferme de Forestaille (Sars) pour se diriger vers Lobbes, les religieux prirent la fuite. Ils emportaient avec eux le trésor de leur église, probablement le reste du trésor.

Divers auteurs ont laissé des écrits sur ces événements. Certains d'entre eux (voir **HPS n°33** - déc.1995), relatent que les objets de l'abbaye avaient été cachés chez un avocat montois ami; il s'agissait ici de *sept châsses, six reliquaires et quatre bustes et de l'argenterie sacrée (calices, ostensoirs, chandeliers, encensoirs, ...)*. Un commissaire du gouvernement nommé Latmoze les ayant retrouvés, les reliquaires furent envoyés à Lille pour y être fondus. Quelques pièces ont échappé à ce vandalisme. Quant au destin d'une partie des reliques, on peut en prendre connaissance dans le HPS 33. Sans doute s'agissait-il de la première partie du trésor.

Le vicaire Vos, lui, s'est attaché à narrer la fuite des moines qui étaient restés les derniers à l'abbaye et qui ont veillé à acheminer le deuxième (?) lot d'objets religieux. Juste avant l'arrivée des "*crapauds bleus*" (comme diront longtemps d'anciens Lobbains), les moines avaient chargé leurs richesses dans deux chariots. Ils partirent de nuit dans la plus grande discrétion pour rejoindre, les uns leurs parents, les autres le Refuge de Lobbes à Mons¹⁸, d'où l'abbé Vignron et ses frères

¹⁸ Source : Remontrance et demande de passeport de Dom Vulgise De Vignron, abbé de Lobbes, à l'Empereur d'Autriche, le 13 juillet 1794 (Ruremonde). Tiré de "Dans les pas de Vulgise de Vigneron, ...", A. Meunier, CRAL, 1994.

emmenèrent les biens en Allemagne. En effet, dans la guerre qui opposait les Français à l'Autriche et à l'Allemagne, l'Abbé Fulgise Vignron avait pris position en faveur de l'empire autrichien. Autriche et à l'Allemagne étaient donc terres d'accueil pour les réfugiés de l'abbaye. Vos¹⁹ cite quelques objets sauvés : *"les six chandeliers d'argent du maître-autel; une statue de la sainte Vierge montant au ciel, de grandeur naturelle, enveloppée dans une nuée lumineuse et escortée de plusieurs anges, le tout en argent; le reliquaire de l'apôtre saint Pierre; un grand crucifix d'argent massif; des calices, des ostensoirs, des pyxides; divers ornements, entre autres l'ornement complet que l'abbé Barnabé avait fait confectionner en 1740; la relique de la dent de saint Pierre et plusieurs autres reliques de saints."*

Vos précise encore que *"la plupart de ces richesses artistiques sont restées en Allemagne. Les chandeliers d'argent sont aujourd'hui à la chapelle impériale de Schoenbrunn. La fabrique de la paroisse de Sainte Waudru, à Mons, a acheté le bel ornement de l'abbé Barnabé, pour la somme de huit mille francs. La grande relique de saint Pierre se trouve en l'église de Binche. M. Gaudier, rév. curé de Sars-la-Buissière, possède la dent de saint Pierre, une croix pectorale de l'abbé de Vignron et plusieurs de ses anneaux. Il en a offert un, il y a quelques années, à l'abbé de la maison des Trappistes, à Westmalle"*.

Que sont devenus les objets attribués à l'abbé **Denis Gaudier** ? En 1892, le Cercle d'Archéologie de Charleroi évoquait la mémoire de l'abbé Gaudière en tant qu'*archéologue éclairé et collectionneur passionné d'antiquités*. Il avait ainsi constitué une collection dont on sait peu de choses. Tout au plus peut-on lire dans les annales du Cercle de Charleroi qu'elle contenait : *"des objets romains et autres, des silex taillés, des bouts de flèches en fer du moyen-Âge, des pions ou dames en os travaillés et tout un trésor de pièces romaines d'argent de*

¹⁹ Lobbes, son abbaye et son chapitre, Tome II, J. Vos, Ed. Culture et civilisation, 1974 Reproduct. de l'édition de 1865.

Trébonius, Gallus, Trajan, Dacius, Valérien, etc ...(...) une meule romaine en pierre dite arkose des carrières de Macquenoise, des bouts de flèche ou carreaux d'arbalètes, divers outils, un fer à cheval fort petit, ou un fer de mule, un fer plus grand, beaucoup d'ossements, défenses de sanglier, etc, des pions de damiers, des ferrailles, de petits carreaux de pavement émaillés unis et à dessins²⁰." L'article traitant de trouvailles sur le site de Grignart et les alentours, il ne faut pas s'étonner de ne pas y trouver trace des objets décrits dans le livre de Vos. Il n'est donc pas possible à ce stade de "recouper" l'information de Vos.

Une étude d'**A. Meunier**²¹ signale par ailleurs que le 24 juin 1794, l'abbé Vignron et ses religieux se réfugièrent à Bruxelles où ils déposèrent à la Monnaie de Bruxelles" près de Fl 35:00 d'argenterie et fournirent aux Finances Royales un don de Fl 25:702.

D'autres précisions seront encore communiquées par **F. Khunt**, le prieur de Brevnov, monastère près de Prague où l'abbé Vignron s'était finalement réfugié. Khunt a rédigé un rapport sur le séjour et la mort de l'abbé en leurs murs²². Il explique que "*le dit abbé soulageait volontiers, selon ses moyens, ses confrères lobbains qui vivaient dans la dispersion et qui imploraient son secours. Ainsi, vers la fin, il vendit ses précieux souvenirs tels que croix, pectoral, anneaux, montres, ou il les remplaçait par d'autres de moindre valeur; et comme cela apparaît clairement d'après l'inventaire de sa succession rédigé à sa mort, il ne lui restait que l'indispensable.*"

²⁰ Ces objets furent vendus à la mort de M. Gaudier et certains passèrent au Musée de Mons. Un petit tour au Musée du chanoine Puissant n'a pourtant pas permis de retrouver quoi que ce soit car l'origine des objets exposés n'est ni mentionnée ni connue.

²¹ "Dans les pas de Vulgise de Vigneron, dernier abbé de saint-Pierre de Lobbes, à Prague", A. Meunier, CRAL, 1994 (p23).

²² Ce rapport a été publié dans le cahier "Dans les pas de Vulgise de Vigneron, dernier abbé de saint-Pierre de Lobbes, à Prague", A. Meunier, CRAL, 1994.

Pendant ce temps, le général Charbonnier, auquel on attribua à tort ou à raison, l'incendie de l'abbaye de Lobbes, semblait avoir voulu profiter du pillage du monastère, pour son propre compte. Du moins, c'est ce que Vos prétend : *"Il fit enlever et enfouir dans le bois de Chauchat (Note de bas de page : ce bois, aujourd'hui défriché, est désigné dans plusieurs anciens documents, sous le nom de bois de Saulsiaux) un service complet de quatre-vingts douzaines d'assiettes et douze douzaines de plats en porcelaine de Chine, espérant les reprendre en temps opportun; mais son butin fut découvert et partagé entre diverses familles de Lobbes, de Sars-la-Buissière et d'autres localités voisines"*.

Certains mettent en doute ces allégations de Vos, car le nombre de pièces prétendument enfouies est très (trop ?) important. Est-ce crédible ? De même la mise en cause des habitants de la région est suspecte. Il faut garder à l'esprit que Vos avait un contentieux avec les Lobbains. Il leur reprochait d'être restés impassibles devant la mise à sac de l'abbaye. Il affirme que certains auraient même aidé les soldats français à porter le bois destiné à activer l'incendie. D'autres auraient cru aux promesses des Français de partager avec eux les terres confisquées. De là, peut-être, la tentation d'attribuer aux habitants de Lobbes, quelques méfaits !

Quant au bois de Chauchat ou de Saulsiaux, nul ne sait où le situer. Tout au plus peut-on penser que "Saulsiaux", vient de "saules". Dans ce cas, c'était un lieu où le sol était naturellement gorgé d'eau. Le plateau de Sars est un ancien marécage ...

L'abbaye d'Aulne

Les pages de l'histoire de l'abbaye d'Aulne voisine, ont été, elles aussi agrémentées d'allusion à des trésors. Maurice des Ombiaux, qui aimait à romancer l'histoire et les traditions locales, s'est plu à conter "l'après-révolution". A cette époque, quelques moines venaient de racheter **les ruines de l'Abbaye d'Aulne**. Ils les léguèrent à l'hospice de Gozée qui s'y installa. *"Mais alors les habitants des environs vinrent arracher le plomb aux bâtiments, enlevèrent des pierres et tout ce qui pouvait leur être utile. D'autres, ayant fait tourner par des sorcières la baguette de coudrier qui indique la place où sont cachés les trésors, abattirent des pans de murs pour trouver les richesses des moines. Elles étaient dissipées (...) ce que les paysans ne pouvaient croire. Epris de merveilleux, ils poursuivirent pendant longtemps, au clair de lune, dans les ruines mélancoliques, la gatte d'or dont jamais on ne s'empare"*²³

Hourpes

A la différence de l'histoire, les légendes vivent ! Entendez par là qu'elles se transforment ! Ainsi, à diverses reprises, la découverte de trésors s'est vue adjoindre des obligations. On peut en trouver un bon exemple non loin d'ici : *...dans le bois qui domine Hourpes, la tradition populaire place un coffre contenant un trésor, près d'un arbre plusieurs fois séculaire, le "chêne à l'aiguille". Sa particularité, c'est qu' on ne peut le trouver qu'entre minuit et une heure du matin*²⁴.

²³ Touring Club de Belgique, La Thudinie, Maurice des Ombiaux, Date ?

²⁴ Touring Club de Belgique, La Thudinie, Maurice des Ombiaux, Date ?

A **Sars-la-Buissière** cette fois, ce n'est pas moins que la gate d'or qui se cacherait dans les souterrains du château Grignard. La légende²⁵ veut qu'au VIIème siècle, le brigand Maurosus et ses complices établirent leur camp retranché ... sur le site du château Grignard. Ce refuge était idéal pour les bandits dont les activités lucratives consistaient à rançonner marchands et voyageurs alors même que ceux-ci tentaient de traverser la Sambre par le gué proche du ruisseau "le lobach". Une fois repenti, Maurosus essaya de racheter sa vie peu respectable, en jetant les bases des abbayes de Lobbes et d'Aulne. Il était alors connu sous le nom de Landelin ! Les anciens de Sars prétendaient encore, il y a peu, que l'argent de Landelin (ou plutôt Maurosus) avait été caché dans une peau de chèvre avant de le dissimuler dans un souterrain du château. Ce souterrain était censé joindre le château Grignard et l'abbaye de Lobbes. A ce jour, si ce souterrain existe, il n'a jamais été mis à jour et toute trace de construction en pierres enfouie dans le sol fait immédiatement rêver à la découverte du fameux passage secret.

L'origine de cette fameuse gate d'or dans les croyances populaires est à elle-seule un mystère. Peut-être faut-il y voir "*l'habitude qu'avaient les paysans de dissimuler leur avoir dans une peau de chèvre, dûment enterrée, dès qu'une horde de soudards apparaissait au coin du bois*"²⁶. Certains parlent, eux, de vieilles légendes celtiques qui mettaient en scène une mystérieuse chèvre d'or. Allez donc savoir !

Cependant, l'imagination a parfois donné d'autres formes à cet animal légendaire si peu enclin aux contacts qu'on ne parvient jamais à le voir ! St Hilaire dira avec beaucoup de poésie que "*la chèvre d'or ou gate d'or appartient à la faune légendaire de l'Ardenne et des bords*

²⁵ Source : Annales du cercle archéologique de Mons, T.III.b., 297 - J. Vos.

²⁶ La Belgique Insolite et Mystérieuse, Reader's Digest, 1987 (p162).

de Meuse"²⁷. On la retrouve en effet en plusieurs endroits de la principauté de Liège ou de l'Ardenne, veillant sur un trésor de légende. Tantôt, seules ses cornes sont en or (Château de Salm à Vielsalm), tantôt c'est elle qui est en or massif (Souterrain du château du Pierry, aujourd'hui disparu). Les diverses légendes signalent sa présence dans un souterrain, un puits, une fonderie ou les caves d'un château. A Vielsalm, la baguette de coudrier (qui ne doit pas avoir donné de fruits) fait aussi partie du légendaire puisqu'elle est l'instrument qui permettra de localiser le trésor.

Dans la principauté de Liège, les endroits où l'on trouve ces histoires de gâtes d'or ou autres monstres protégeant un trésor, semblent se trouver sur le tracé d'un filon aurifère²⁸, mais aussi sur une ligne de fortifications celtiques qui entourent la région des mines d'or (Oppida de Ty-Château à Hotton, de Salm-Château et de Bérisménil).

La présence d'or est-elle toujours indispensable là où naît la légende ? Peut-être. A **Couvin**, c'est dans les caves du château de Fagnolle que l'animal mystérieux est censé vivre. Le site de Fagnolle a été considéré à tort comme étant le domaine d'Eucharlia cité dans un inventaire des biens de l'Abbaye de Lobbes au IX^{ème} siècle (voir article précédent). L'occupation de Fagnolle devait être encore plus ancienne. Ainsi, des ex-votos²⁹ gallo-romains en bronze doré (couleur or ?), ayant l'apparence de petites chèvres, y auraient été découverts. Coïncidence ?

Pour conclure cette partie, il est tentant, bien que peu raisonnable, d'évoquer le culte de Dionysos, le dieu grec de la vigne et du vin. La littérature nous rapporte que des chèvres ou des ex-votos lui étaient offerts en offrande pour allaiter les Bacchantes.

²⁷ L'Ardenne mystérieuse, Saint Hilaire, Ed Rossel, 1976 (Nouveaux guides- 10).

²⁸ Des vestiges d'exploitation d'or celtique (aurières) ont été découverts le long de ce tracé.

²⁹ Tableau, inscription, objet qu'on place dans les chapelles à la suite d'un vœu ou en remerciement d'une grâce obtenue (Larousse, 1972).

Voilà donc bien un animal qui aura marqué toutes les époques : de l'Antiquité au XXème siècle, sans oublier l'époque celtique et le moyen-âge ! Ne vaut-il pas de l'or, après tout ?

Mont-Sainte-Geneviève

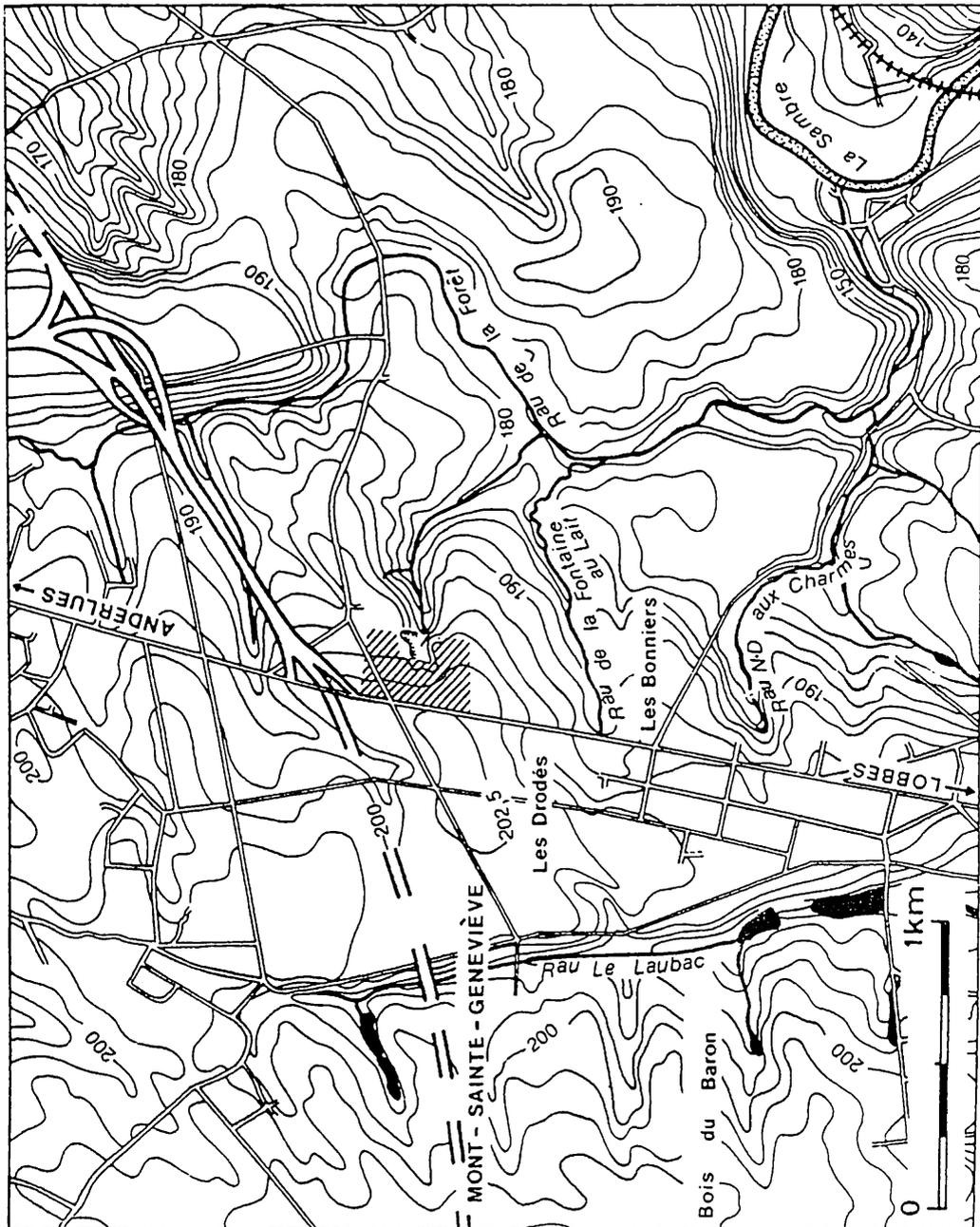
Le trésor de Mont-Ste-Geneviève, lui, n'a rien de légendaire. Vingt-trois monnaies romaines ont été découvertes non loin du Chemin des Cents-Pieds. Celui-ci aboutit à la route qui relie Lobbes et Anderlues, à proximité de l'échangeur (N744).

On pourrait se demander ce qu'on met réellement derrière la notion de trésor. Pour beaucoup, ce mot est associé aux pièces de valeur (artistique ou monétaire) ou encore à la valeur matérielle du métal. Pour l'archéologue, c'est beaucoup plus que ça. Tout objet découvert est un trésor de connaissances ! Grâce à lui, il est possible de constater et de dater l'occupation d'un site, et, dans la foulée, d'imaginer le mode de vie des populations à cet endroit. Voyons donc comment les terres de Mont-Ste-Geneviève ont fini par "parler", comment (malgré les siècles qui nous séparent) nos lointains ancêtres se sont finalement révélés à nous.

Des fragments de tuiles ... Quelques tessons de céramique (dont deux en sigillée³⁰)... Une lame en silex ... Des fragments de dolia³¹ ... Un morceau de meule ... Monsieur **Hanus**, propriétaire des terres, se promène ... et ramasse ces objets qui sont revenus en surface à la faveur du travail de la terre. Heureusement, il connaît bien **Paul Dusolon**, animateur du CRAL et passionné d'histoire locale. C'est lui

³⁰ Céramiques de couleur rouge, recouvertes d'une fine pellicule lustrée et souvent décorée. Son nom vient de *Sigillum* (sceau) car le potier utilisait des poinçons pour les orner et les signer.

³¹ Récipients destinés au transport de produits alimentaires.



Lobbes: situation topographique. Extrait des cartes IGN 4615-6 et 5211-2.

qui prend l'initiative de contacter "SOS Fouilles"³². En 1985 et 1986, des recherches sont entreprises sur le tracé de la future route, celle qui doit finalement rejoindre Erquelines. Les objets récoltés semblent indiquer que le site a été occupé aux II^{ème} et III^{ème} s. de notre ère; celle aussi des Gallo-romains !

Dans un souci de pluralisme, ces fouilles seront effectuées sous la houlette de **Eric de Waele**, assistant de Raymond Brulet (professeur à l'UCL) et de **Martine Soumoy-Goffart**, assistante du professeur Bonenfant (ULB). Leurs rapports de fouilles ont été d'une aide précieuse pour réaliser cet article.

Plusieurs secteurs seront déterminés pour effectuer les fouilles. Tour à tour (et dans le désordre), un ancien chemin empierré, un four (plus récent) et les fondations d'un bâtiment gallo-romain³³ sont mis-à-jour. A quelques dizaines de mètres de là, des fosses semi-circulaires destinées à extraire de l'argile plastique apparaissent. C'est sur ce site d'extraction que les pièces ont été découvertes, dans la couche de terre arable pour être précis.

Sur les 23 pièces, 16 seulement sont identifiables. Elles correspondent au règne de plusieurs empereurs romains. Les monnaies sont évidemment destinées à favoriser le commerce. Mais elles constituent aussi un formidable medium; elles permettent de faire connaître à tous, la personne et les vertus de l'Empereur. En effet, si le portrait impérial figure sur les pièces, le revers évoque des abstractions divinisées (Fidès, Annona, ...) ou des divinités (Jupiter, Minerve, ...). Notons que sous le règne d'Hadrien, Junon reine était réservée à Sabine, son

³² Dissout pour former actuellement la Direction Générale de l'Aménagement du territoire, du Logement et du Patrimoine.

³³ Le bâtiment gallo-romain était sans doute dépendant de plus grands établissements tels celui de l'étang des Viviers, éloigné de moins d'un km 500 à vol d'oiseau, où la découverte d'une céramique abondante et variée témoigne d'un niveau de vie supérieure.

épouse. Ci-après, un tableau reprend quelques caractéristiques de ces pièces.

Les pièces romaines étaient fabriquées dans des ateliers dépendant de l'empereur. Cependant, sous Hadrien et Antonin, quelques cités reçurent le droit de battre monnaie. Cela présentait deux avantages : un moindre coût (pas besoin de fabriquer ni de livrer ces pièces) et l'occasion pour l'Empereur de montrer sa bienveillance. *"En échange de leur adhésion et de leur loyalisme envers le système monarchique romain, manifestés par l'emploi de l'effigie impériale sur le côté droit, elles (nda : les cités) pouvaient souvent utiliser le revers pour présenter leurs divinités ou bien des illustrations de leurs mythes fondateurs"*³⁴.

Toutes les pièces découvertes ici sont des sesterces c-à-d. des monnaies d'argent valant 2 as et demi et ont été frappées à Rome.

³⁴ Hadrien, dossier d'Archéologie n°274 - juin 2002, mensuel édité par les éditions Faton SA de Dijon.

Empereurs	Dates du règne	Nbre	Revers
TRAJAN	98 – 117 apr J.C.	1	Revers fruste
HADRIEN	117 – 138	1	-
ANTONIN LE PIEUX	138 - 161	4	<p>1) <i>Fides</i> = le loyalisme envers l'Empereur, la confiance mutuelle entre les Citoyens (debout, tenant épis et panier de fruits)</p> <p>2) <i>Annona</i> = l'approvisionnement de Rome (debout, tenant épis au-dessus d'un modium et gouvernail sur proue S/C)</p> <p>3) <i>Pietas</i> = la piété envers les dieux, vertu essentielle (debout, tenant globe et enfant, à g. et à d. un enfant, S/C/)</p> <p>4) Revers fruste</p>
MARC-AURELE	161 – 180	5	<p>1) <i>Minerve</i> (tenant rameau et bouclier, lance contre son bras gauche, S/C)</p> <p>2) <i>Salus</i> = la santé assurée par l'action impériale (debout, nourrissant serpent enroulé autour d'un autel et tenant sceptre)</p> <p>3) <i>Jupiter</i> (assis, tenant victoire et sceptre)</p> <p>4) <i>Juno</i>n (debout, tenant patère et sceptre, à ses pieds, à g. paon)</p> <p>5) (Femme debout à g., S/C)</p>
COMMODE	180 – 192	4	<p>1) <i>Victoire</i> = la victoire militaire assurée par l'Empereur (debout, écrivant sur bouclier posé sur palmier)</p> <p>2) <i>Salus</i> (assise, nourrissant serpent enroulé autour d'un autel, S)</p> <p>3) (femme debout à g.)</p> <p>4) (bûcher funéraire à quatre étages, S/C)</p>
SEPTIME-SEVERE	193 – 211	1	<i>Felicitas</i> = le bonheur procuré par l'Empereur et le succès dans Ses entreprises (debout, tenant caducée et corne d'abondance)
Indéterminé		7	

Elles s'inscrivent dans le cadre chronologique constitué par les autres trouvailles. En effet, l'aire d'extraction d'argile et le bâtiment peuvent être datés de la seconde moitié du II^{ème} s. et de la première moitié du III^{ème} s.

Lors d'une prospection de surface au même endroit, et par un particulier cette fois, deux autres objets intéressants ont été découverts³⁵ : un sesterce que l'on pense être à l'effigie de Faustine II, ainsi qu'une statuette du dieu Mars (voir photo ci-après réalisée par **Michel Duez**).

Il faut savoir que les Gallo-romains étaient polythéistes. Ils adoraient d'abord les *dieux de la religion d'Etat* : Jupiter (dieu de la mythologie latine qui remplace le dieu gaulois Taranis), Mars (dieu de la guerre), Mercure (dieu romain du Commerce, des Voleurs et des Voyageurs), Vulcain (dieu des Enfers), Minerve (sans équivalent gaulois). Venaient ensuite d'anciennes *divinités gauloises* (comme Epona la déesse protectrice des chevaux et des cavaliers, Taranis le dieu du ciel, ou encore le dieu à trois visages, ...) *ou orientales* (tels Harpocrate, Attis et Cybèle. Dans ces religions orientales, les actes de la vie, les efforts comptent et peuvent assurer la survie après la mort. C'est en tant que religions orientales que les cultes juif et chrétien se sont introduits en Gaule dès le I^{er} siècle. Pour les gallo-romains, il y avait aussi la religion familiale ou *culte du foyer*. Dans chaque maison se trouvait un "laraire", un lieu sacré où étaient installés les dieux Larès (protecteurs de la maison) et les divinités préférées : Epona, Vénus, ... Enfin, les fidèles de cette époque vénéraient également l'esprit des ancêtres disparus, *les Mânes*.³⁶

³⁵ Collection privée (voir photo).

³⁶ Sources : "Bavay, cité gallo-romaine", dossier du musée, 1978. "Quand les Gaulois étaient romains", Beck et Chew, Ed. Découvertes Gallimard, 1989.

Il est à noter que ces traces d'occupation gallo-romaine se situent sur un sommet (202,5 m). Plusieurs ruisseaux prennent leur source dans les environs (*Le ruisseau de la Fontaine au lait* va se jeter dans la Sambre par *le ruisseau Notre-Dame aux charmes*; les sources, qui constituent un point d'eau, se jettent dans *le ruisseau de la Forêt*). La Sambre est distante de 2,5 Km. Le Bois des Loges (Bois du Baron) borde le site à l'Ouest.

On peut toujours supposer que cette situation particulière a été déterminante lors du choix d'un établissement à cet endroit précis, tout comme la présence d'argile d'ailleurs. Celle-ci pouvait être utilisée pour couvrir l'intérieur des fours et pour fabriquer des céramiques ou des tuiles.



Un sesterce et la statuette du dieu Mars

Les officines céramiques à cette époque³⁷ étaient en effet implantées à proximité de gisements d'argile, de points d'eau et de forêts (nécessité du charbon de bois pour la cuisson), ainsi qu'au voisinage de voies de communication (par terre ou par eau). Elles étaient par ailleurs disséminées au sein de riches terroirs agricoles dont elles assuraient l'écoulement de la production.

Dans ce cas-ci, la présence de dolia et de meules, parmi un matériel céramique pauvre, à côté du bâtiment, évoque le caractère rural de ce dernier.

En fait, la fouille de ce site doit être mise en relation avec d'autres fouilles réalisées non loin de là, près de l'étang des Viviers à Lobbes. De quoi alimenter un peu plus la réflexion !

Josiane Debaille

³⁷ Source : dossier Archéologue n°49 - août-septembre 2000.